

## INTERVIEW

### Yu Hua : «J'ai transposé au crématorium ce qui se passe dans les banques chinoises»

Par Pascale Nivelles, [Libération](#), 5 novembre 2014

Rencontre avec l'écrivain chinois.



Yu Hua, le 14 octobre à Paris. Photo Yann Rabanier

Yu Hua, 54 ans, a exercé la profession de dentiste avant de se consacrer à la littérature et de publier des best-sellers traduits dans le monde entier. Son deuxième roman, **Vivre !**, a été adapté au cinéma par Zhang Yimou (grand prix du jury au Festival de Cannes en 1994) et son œuvre majeure à ce jour reste **Brothers**, publié en France en 2008 par Actes Sud. Yu Hua, qui vit à Pékin, est revenu à Paris début octobre pour parler de son dernier-né, **le Septième Jour**, en compagnie de ses fidèles et excellents traducteurs Angel Pino et Isabelle Rabut.

**Votre roman débute dans un crématorium et se poursuit dans une sorte de purgatoire, entre la vie et la mort. Vous croyez à l'au-delà ?**

Non, c'est un procédé littéraire. La réalité chinoise est extrêmement complexe à décrire, il faut toujours trouver un angle, sinon on s'y perd. Pour **le Septième Jour**, ce qui a provoqué l'étincelle, c'est la pièce de Jean-Paul Sartre **Morts sans sépulture**, que j'avais lue dans les années 80 et dont je me suis brusquement souvenu. Ce titre est devenu mon angle pour parler de toutes les choses qui se passent en Chine depuis longtemps, choses que tout le monde a fini par trouver normales alors qu'elles ne le sont pas. Dans mon livre, des morts se croisent et se remémorent leur vie, cela permet de rassembler toute la réalité chinoise. Sans ce procédé, il aurait fallu un livre énorme, bien plus gros que le précédent roman, **Brothers**. Cela m'est venu tout d'un coup : le personnage reçoit un coup de fil de la morgue, il est en retard pour aller se faire incinérer... j'ai écrit la suite en six mois, alors que je réfléchissais à ce livre depuis deux ans, sans trouver le point de vue.

**Le septième jour, cela évoque la Bible. Vous en êtes-vous inspiré ?**

Oui, j'ai lu plusieurs fois la Bible, qui est une œuvre littéraire extraordinaire. Et aussi les Évangiles. Les deux sont extrêmement bien traduits en chinois, il n'existe aucune autre traduction de cette qualité, c'est remarquable. Mais je me suis aussi inspiré de très vieilles croyances, toujours en vigueur en Chine, qui veulent que, pendant sept jours, l'âme du défunt, qu'il soit enterré ou incinéré, continue à errer autour de sa maison, avant de rejoindre sa sépulture.

## Êtes-vous croyant ?

Non.

## **Vous êtes un écrivain du réel, une sorte d'historien de votre génération, née pendant la Révolution culturelle et qui vit aujourd'hui dans la deuxième économie du monde...**

Je me sens investi de la mission d'informer sur mon pays. Si notre époque était un tribunal, je ne serais ni l'accusé ni l'accusateur, mais le secrétaire qui enregistre les débats. C'est le personnage le moins important du tribunal, mais celui qui note tout. Moi aussi, je suis un personnage secondaire de mon époque, un simple témoin.

## **Vous écrivez beaucoup, tout le temps. Comment faites-vous pour rester au contact de la complexe réalité chinoise ?**

Ce n'est pas très difficile, car cette réalité saute aux yeux. Sur Internet, dans la rue, dans ce que les gens racontent, je trouve des milliers d'histoires à raconter. Dans mon dernier livre, par exemple, j'ai transposé au crématorium ce qui se passe tous les jours dans les banques chinoises. Ceux qui ont beaucoup d'argent sont introduits dans une salle spéciale avec des chaises en cuir et des conseillers spéciaux, très aimables. Les autres doivent attendre des heures avec un numéro à la main, sur des chaises en plastique devant des employés pas toujours aimables. J'ai trouvé amusant de raconter des gens dans un crématorium, les VIP dans des fauteuils en cuir, fiers de leurs futures sépultures, et les autres, pas certains d'en avoir une, leur ticket de passage à la main. Tous attendent de se faire incinérer comme on patiente au guichet de la banque. Et après, même dans l'au-delà, règne l'injustice.

## **Les personnages du *Septième Jour* sont tous très sombres, marqués par la dureté de la vie. On ne retrouve pas la truculence et la joie de *Brothers*, qui racontait l'histoire de deux garçons pendant la Révolution culturelle.**

L'époque actuelle est sans aucun doute meilleure sur le plan matériel que sous la Révolution culturelle. Mais, du point de vue psychologique, il y a quelque chose de déséquilibré. Avant, les gens étaient égaux dans la pauvreté. Aujourd'hui, entre ceux qui se sont énormément enrichis et ceux qui sont devenus encore plus pauvres qu'avant, la société est devenue très injuste. Ce phénomène s'amplifie depuis l'ouverture de la Chine, il y a plus de trente ans.

## **Êtes-vous pessimiste ou optimiste sur l'avenir de votre pays ?**

Curieusement, je suis optimiste dans ma vie et pessimiste dans mes livres ! Le jour où j'écrirai un livre optimiste, cela signifiera que je suis devenu pessimiste... l'écriture, c'est souvent le contraire de la vie. Moi, j'ai la certitude que la Chine va aller mieux, c'est un courant irrésistible. Mais j'espère vraiment que la société de demain sera plus juste et égalitaire que celle d'aujourd'hui. Qu'elle ne soit plus celle que je décris dans mon livre !

## **Tous vos livres, sauf un, ont été publiés en Chine... Vous subissez une censure ?**

La censure n'a pas de problème avec la fiction. Tant qu'on ne parle pas du Parti et des dirigeants, qui n'aiment que les écrivains qui les couvrent de louanges, on peut écrire tout ce qu'on veut, sur la période actuelle comme sur l'Histoire. Dès qu'on sort de la fiction, c'est très délicat. Dans mon précédent livre, *la Chine en dix mots*, qui est un essai [1], j'évoquais ma vie, et des événements réels dont il est interdit de parler, comme ceux de Tiananmen en 1989. Ce livre est une critique acerbe, les mots sont parfois violents. Dès le départ, je savais que ce ne serait pas publiable en Chine. Il a été édité à Taiwan et Hongkong, mais pas sur le continent. Ceux qui veulent le lire se le procurent là-bas, ce n'est pas très difficile. En règle générale, je n'ai pas trop de problèmes avec la censure. Mes chroniques mensuelles dans le *New York Times*, publiées en anglais, déplaisent à certains membres du Parti, et plaisent à d'autres. En Chine, je reste très isolé, dans mon appartement à Pékin. Je n'accorde pas d'interviews.

## **A Paris, les journalistes défilent...**

J'ai une longue histoire avec la France. Depuis *le Vendeur de sang* [1997, ndlr], mes livres, qui sont traduits en trente langues, paraissent toujours ici en premier. Et j'aime Paris. Mais si je devais y rester longtemps, je finirais par avoir des problèmes avec l'air normal ! A Pékin, j'ai pensé à arrêter de fumer, mais vu l'état de l'atmosphère, je me suis dit que ce n'était pas la peine. Je vais donc retourner dans mon appartement du troisième périphérique de Pékin, et continuer à fumer. C'est ma vie.

(1) Actes Sud, 2010, disponible en poche chez Babel.

Pascale Nivelles

**Yu Hua *Le Septième Jour*** Traduit du chinois par Angel Pino et Isabelle Rabut. Actes Sud, 270 pp., 22 €.